

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

16<sup>ème</sup> livraison



*Quand le téléphone la tira de son sommeil, la place à côté d'elle était vide. « Oui, Geert, qu'est-ce qui se passe ? » « On a un nouveau mort sur les bras avenue Everard, un fil autour du cou, comme les autres. » « Le monsieur du 38 ? ». Non, mais viens vite.*

Marie, la jeune architecte, qui habitait dans un appartement au début de l'avenue et jouissait d'une vue imprenable sur la place et son église, n'avait jamais été aussi détendue que depuis le début de l'épidémie qui avait entraîné la fermeture des bars et des restaurants. Pour son plus grand bonheur, le bar en-dessous de chez elle, le Lorada, n'avait pas échappé à la règle. Depuis, plus de brouhaha ni d'éclats de voix, plus de vociférations émanant des buveurs qui quittaient les lieux tard la nuit fortement éméchés. Quel calme, elle n'avait jamais aussi bien dormi. Et sa chienne était bien du même avis. C'était une grande et belle bête avec de longs poils épais blancs et soyeux qui avait plutôt l'air d'un gros nounours. Comme à son habitude, vers 7 heures et demie du matin, elle avait attrapé la laisse de sa chienne qui avait manifesté sa joie en battant frénétiquement de la queue à la perspective de faire sa promenade matinale. Une fois dehors, elle jeta un œil courroucé sur les racks du petit Delhaize du coin qui encombraient le trottoir parfois plusieurs jours de suite et qui étaient comme d'habitude remplis d'emballages et de déchets de tout genre. C'était une situation intenable et une occupation de l'espace public illicite. La commune avait été avertie à de maintes reprises, mais la réaction se faisait toujours attendre. Soudain, elle se figea. Derrière le premier rack, elle aperçut un bras, puis une jambe. La chienne émit un gémissement. Marie s'approcha hésitante et vit sur le deuxième rack, rempli de cartonnages pliés, un homme recroquevillé et immobile, comme s'il avait trouvé là une place pour dormir. L'homme avait une plaie sanglante à la tête et quelque chose de jaune autour du cou. Elle recula horrifiée. Elle n'en croyait pas ses yeux. D'une main tremblante elle appela le 112.

Nathalie, après le coup de fil de Geert, avait rapidement pris sa douche et avalé un café. En route, elle appela Charles. « Ça va ? Tu es parti très tôt ce matin », lui dit-elle. « Je me suis réveillé un peu après 7 heures, tu dormais si profondément, je ne voulais pas te déranger. » « Tu as raté le coup de fil de Geert de justesse, on a un nouveau mort avenue Everard. Même mode opératoire, coup sur la tête, fil de nylon. » Charles resta silencieux quelques instants puis dit « C'était à prévoir. Dans des cas comme ça, des commandos sont dépêchés, et quand la besogne est accomplie, ils sont tout de suite exfiltrés. Mais là, avec le confinement, les frontières fermées et tous les avions au sol, ils sont restés ici, livrés à eux-mêmes. Alors ça peut très vite dégénérer. » « Tu viens avenue Everard ? » lui demanda Nathalie. « Non, je vais m'occuper un peu de nos amis étrangers, on va bien finir par mettre la main sur les Tchétchènes et sur le Chinois. Les Américains eux aussi ont disparu, il faut que je les retrouve. »

Quand Nathalie arriva sur les lieux du crime, il y avait des gyrophares partout. La place et l'entrée de l'avenue étaient bloquées par quatre voitures de police et deux ambulances. Le médecin légiste était déjà arrivé. Geert vint à sa rencontre et pointa vers le corps inerte. « Il est là. » Nathalie avait la très vague impression d'avoir déjà vu ce type quelque part.

*(à suivre...)*

*Dixseptième livraison demain, si vous le voulez bien.*